ANTOINE-VINCENT ARNAULT 1766–1834

L'aigle, l'aiglon et le soleil

Fable XII, Livre IV.

L'oiseau-roi veut-il reconnaître
S'il a transmis sa force au fruit de son amour,
Si l'aiglon sera digne un jour
Du noble sang qui l'a fait naître ?
À l'heure où du soleil le front plus épuré
De splendeur inonde l'espace,
Saisissant l'espoir de sa race,
Il l'enlève, et lui fait contempler face à face
Le prince étincelant du royaume azuré.
Sur cet éclat que rien n'efface,
Si l'aiglon jette un regard assuré ;
Sans cligner même la paupière,
S'il fixe un œil audacieux
Sur l'immortel foyer d'où jaillit la lumière
Qui nous force à baisser les yeux ;
Exhalant l'orgueil qu'il respire,
L'aigle annonce à la terre, au ciel, au monde entier,
Qu'il a reconnu l'héritier
Et de la foudre et de l'empire.
Toi qu'aux vœux des Français l'amour vient de donner,
Qu'en ton berceau sa main se plaît à couronner,
Je te présage un règne aussi grand que prospère,
Si, tout en l'admirant, tu peux, sans t'étonner,
Entendre ou lire un jour l'histoire de ton père.